

Le parfum des roses ou Réflexions sur la petite enfance

« Qu'est-ce que naître
Sinon oublier
Et s'endormir.
L'âme qui se lève avec nous,
L'étoile de notre vie,
Origine d'ailleurs
Et vient de loin
Sans avoir tout oublié
Et sans être tout à fait nue.
Car de Dieu qui est notre
maison, nous venons
Comme à la suite de nuages de
gloire
Et pendant notre enfance,
Le ciel s'attarde auprès de nous¹. »

Ce poème de Wordsworth nous ouvre à une vision cosmique de l'être humain nous rappelant nos origines célestes. Il y a à peine cent ans, dans notre culture, nous nous souvenions encore des origines spirituelles de l'être humain. Sur le registre baptistaire, on apposait alors une étoile à côté du prénom de l'enfant qui venait de naître. Depuis, nous avons oublié toute cette sagesse portée par la tradition pour apprendre la liberté et choisir librement de nous souvenir.

Du point de vue de l'être humain cosmique, le premier septénaire, de la naissance à 7 ans, se place sous l'égide de la sphère de la Lune ; il en reçoit l'influence.

En effet, depuis des temps immémoriaux, on a perçu que la Lune était liée aux rythmes de la conception, de la naissance et de la reproduction. Elle est l'astre associé à la croissance des plantes, au rythme des marées, à l'eau, à la féminité. La Lune est appelée la Reine de la nuit, car elle est reliée au monde se situant au-delà

de la conscience de veille, invitant au sommeil, aux rêves et éveillant l'imagination. Elle induit la vérité en images dont le tout-petit a tant besoin dans les comptines, les rondes, les contes.



Dessin : Violaine

« L'âme de l'enfant
Encore accrochée au firmament,
Descends de son étoile
Pour larguer les voiles
Vers un peuple, une communauté
linguistique, une famille,
Un paysage, une maison, un corps.
Tout ce dont l'enfant a besoin pour vivre
sur Terre
Accomplir son mystère
Devenir ce qu'il est
Au plus secret². »

Forte de ce long voyage, l'âme du nouveau-né porte déjà en elle son projet de vie. Les parents ainsi que les éducateurs ont la responsabilité de percevoir ce projet, d'être attentifs à la nature de ce petit être. C'est ce que le D^r Joachim Berron appelle un rôle de catéchète, car il s'agit de renforcer l'écho de ce que cette âme porte en elle et de lui permettre de se réaliser elle-même. L'éducation n'est-elle pas, comme le précise Rudolf Steiner une

éducation de soi-même et qu'en tant qu'éducateurs, nous ne faisons qu'accompagner l'enfant qui, de ce fait, s'éduque lui-même.

Les adultes :
écologistes,
protecteurs de la
nature de l'enfant

L'enfant apprendra à marcher, à parler et enfin à penser. Ce sont là trois gestes primordiaux. En effet, en marchant, l'enfant vit un événement royal, puisqu'il passe de l'horizontalité à la verticalité. Il devient membre de l'humanité. En parlant, l'enfant devient membre d'une communauté et en pensant, en se désignant lui-même comme un Je, il devient une individualité.

Les parents, qui, avec dévouement, s'improvisent dans cette nouvelle responsabilité éducative ont cette tâche impressionnante de permettre à l'enfant de devenir lui-même.

Comment ? En lui laissant le temps de grandir sans précipiter les apprentissages, en respectant sa nature et en lui offrant des rythmes sains qui lui permettront de se repérer dans la séquence sécurisante de la journée ou des rituels quotidiens, rituels qu'il est bon d'offrir avec conscience dans un ordre régulier. Choisissons, par exemple, le rituel du bain : prêtons attention à l'ordre dans lequel nous lavons l'enfant en procédant rythmiquement, par exemple, de la tête jusqu'aux pieds, en imitant le geste de l'incarnation.

Oui, l'adulte a besoin d'apprendre de mieux en mieux à soigner le « comment » prendre l'enfant dans ses bras, comment le langer, comment le vêtir, comment lui parler, comment comprendre son langage, car le petit enfant, totalement dépendant

1 William Wordsworth, Intimations of Immortality dans Recollections of Early Childhood.

2 Poème de l'auteur.

de l'adulte, lui porte une confiance absolue.

Nous connaissons, dans nos parcours de vie, la part de richesse que nous avons reçue quand nous nous souvenons de la bonté des personnes qui ont accompagné notre premier septénaire. Nous ressentons aussi la part de maltraitance, d'ombres, de manques ou d'ignorance vis-à-vis de la fraîcheur et de l'innocence de cet état. Nous faisons, par exemple, porter des casquettes aux tout-petits. Leurs longues visières coupent la vue. Alors que l'enfant devrait pouvoir percevoir largement ce qui se passe autour de lui et au-dessus de lui, il ne peut plus élever son regard admiratif sur le monde. Il est contraint, sous sa visière, de regarder vers le bas et de vivre dans un univers de jambes et de pieds ! Pourquoi ne pas lui offrir une vision plus globale du monde qui l'entoure ?

En tant qu'adultes, nous avons à devenir de plus en plus conscients des sensations que nous offrons à l'enfant, car celui-ci est entièrement organe des sens, organe de perception. Il a des antennes pour percevoir finement son environnement. Nous devons être des « écologistes de l'âme enfantine », protecteurs de la nature de l'enfant, du type de perceptions, de la matière naturelle des jouets, des vêtements, de la qualité de la nourriture, des paroles, des gestes, de l'ensemble de l'environnement.

Les besoins du petit enfant

Il est important de protéger l'enfant. Les limites physiques que nous lui fixons vont lui procurer un sentiment de sécurité. Un nourrisson dont les membres sont enveloppés dans des langes appréciera cette enveloppe apaisante. Un coin de jeu où des tissus permettent de créer un dôme au-dessus de l'enfant lui rappellera



les chaudes limites sécurisantes ressenties dans l'utérus. Un manque de limites pendant ce septénaire entraînera de l'agitation chez l'enfant. Par contre, un excès de limites entraînera une diminution de la mobilité du corps. Aujourd'hui, beaucoup d'enfants hyperactifs recherchent cet apaisement des membres. Offrons à ces enfants ce dont ils ont besoin : de calmes limites.

Le petit enfant a aussi besoin que nous préservions la chaleur de son corps, car l'expérience de la chaleur soutiendra le processus d'incarnation du Moi. Combien de nourrissons se retrouvent sans chaussette ni chapeau dans des centres commerciaux où la climatisation refroidit leur température basale ! Ce petit a, bien sûr, aussi besoin de ressentir la chaleur de l'amour, la tendresse transmise lors des moments d'allaitement, de soins, de repas, du coucher. Préserver la nature chaleureuse de notre lien au tout-petit est vital. Parler doucement, choisir ses mots, la quantité, le rythme, le débit. Ni trop ni trop peu de paroles, de stimulations verbales.

À l'élément de la chaleur s'ajoute celui du toucher. L'enfant a besoin

d'être touché avec bonté. Cela éveille sa corporéité et l'aide à avoir confiance en lui. Il a tout autant besoin de toucher des matières issues de la nature : le sable, les pierres, le bois, les fleurs, l'eau, de ressentir la force du vent, la fraîcheur de la pluie, et, bien sûr, les bras aimants de la personne qui le console ou le rassure.

Dans un orphelinat que nous avons visité au Vietnam³, j'ai compris le sens de ce que Rudolf Steiner dit quand il écrit que les yeux ont la possibilité de toucher. Dans ce lieu, il y avait une quarantaine de tout-petits pour deux éducatrices aimantes qui étaient déjà débordées avec toutes ces couches de coton à plier ! Nous avons déambulé entre les rangées de lits et avons simplement pris soin de regarder respectueusement ces tout-petits étendus passivement sur leurs couchettes. J'ai alors perçu comment un simple regard discret et bienveillant les touchait corporellement en leur donnant envie de bouger et de s'éveiller à leur environnement. J'ai compris la puissance du toucher d'un simple regard ! Parfois, en tant qu'éducateurs bien intentionnés, nous en faisons trop avec les enfants !

³ Lors d'un voyage au Vietnam avec des collègues de l'Institution Perceval, (Saint-Prex, Suisse) liés à l'association Eurasia.

Le tout-petit vit dans une unité indifférenciée. Il se lie totalement à

l'environnement qu'il imite. Nous pourrions le comparer à un poisson dans l'eau. Rappelons-nous comment l'enfant baigne naturellement dans la nature et l'explore ou l'expérimente avec tout son être. Il joue dans la flaque d'eau et devient flaque d'eau, il caresse le chat et se met à ronronner... Il « nage » dans les environnements physique, psychique et spirituel, que ce soient les « maisons terrestres » (son corps, le lieu où il vit et la nature), la « maison psychique » de ses parents et de sa famille ou la « maison spirituelle » de ses origines. Il « baigne » indistinctement dans ces trois mondes.

Le petit enfant a besoin de jouer. Le jeu véritable sollicite son imagination et fatigue son corps. Il le prépare à pouvoir plus tard s'engager de manière créative dans le monde et découvrir un art de vivre dans la maturité. La manière dont l'enfant joue sera la manière dont il travaillera en tant qu'adulte, dont il s'investira dans la sphère professionnelle. Il importe de lui donner comme jouet des éléments qui lui permettront de réinventer le monde de multiples manières pour le préparer à forger l'avenir dans la sphère sociale. Il importe aussi de ne pas interrompre de façon péremptoire le jeu de l'enfant, car jouer est

« son travail à lui » ! Il importe de respecter ce jeu et de lui offrir un temps de transition où il pourra interrompre son activité, ranger ses jouets et se préparer dans le calme à accueillir ce qui viendra ensuite.

Il est bon de permettre au petit enfant l'expérience de la nature : cette expérience apaise, nourrit et console grand nombre d'enfants qui ne trouvent pas dans l'éducation les nourritures dont ils ont besoin pour se construire ! Le Dr Joachim Beron écrit que, par le jeu, l'enfant fait la connaissance des éléments de la nature, des règnes de la création (minéral, végétal, animal) et des activités de l'homme.

Lorsque le parent, l'éducateur, crée un lien avec la nature en présence de l'enfant, cela réjouit celui-ci. Par exemple, un papa qui prend le temps d'écouter avec son enfant le chant d'un oiseau, de s'amuser à imiter le bruit de l'insecte permettra à l'enfant de s'ouvrir au règne animal. Une maman qui siffle dans un brin d'herbe, respire une fleur des champs en cueillant un beau bouquet avec l'enfant ou contemple le « jardin de givre » sur la vitre en hiver reliera l'enfant au règne végétal. Des grands-parents qui s'assoient devant un bon

feu de cheminée en écoutant le chant de la pluie, le tambourin de la grêle ou le sifflement du vent le relieront aux éléments. En se reposant sur des pierres, en marchant en montagne, en jouant dans le sable, l'enfant découvre le règne minéral. Tout cela permet à l'enfant de s'ouvrir à la beauté des différents règnes de la nature.



Photo : Darren Baker

Ce tout petit enfant aux grands yeux écarquillés devant les étonnantes merveilles du monde risque fort de se retrouver le regard figé lorsqu'il est exposé à tous les types d'écrans, lorsque son regard converge vers une réalité virtuelle au lieu de se dilater et d'être mobile dans l'expérience du vivant.

La richesse des expériences sensorielles, la panoplie des mouvements qu'il expérimente grâce à l'imitation sont des éléments qui éveillent son corps, stimulent son âme et interpellent l'esprit en lui. Le développement psychomoteur de l'enfant est garant d'un équilibre sain entre les différents constituants de sa nature humaine.

De quoi le petit enfant a-t-il besoin ?

De la bonté du geste de l'adulte, de calme, de protection, d'enveloppement, de chaleur, de sommeil, de rituels, de rythmes sains, de l'environnement de la nature, de jouets simples, de jeux issus d'expériences réelles et



Photo : Guillaume Martin



6 jour de la Genèse. Aquarelle sur papier mouillé, Marie Martin

non virtuelles, de limites, de silence, de repos, de gratitude.

Il aura besoin de pouvoir imiter un adulte qui s'efforce d'être un exemple. Les bases de la vie morale se forment durant ce septénaire. L'enfant aura vraiment besoin de l'exemple moral des adultes pour développer sa propre moralité par l'imitation. La moralité consiste à réaliser le bien en lien avec la situation en cours.

Le petit enfant aura aussi besoin de contes pour développer son imagination et ses propres forces morales. Il aura besoin d'explorer la palette de ses sens, d'exercer vigoureusement sa motricité et d'être encouragé à s'inventer des jeux vivants, éléments déterminants pour la vie de la volonté.

Pour l'enfant, l'imitation est l'activité-clé du développement. Comme nous l'avons vu précédemment, il imite tout ce que nous sommes, car

il est encore en lien direct avec le monde spirituel et il perçoit naturellement le contenu de l'âme de ses parents. En effet, l'enfant a l'habitude du monde spirituel, il en vient. Il a donc conservé cette capacité de percevoir ce que vivent ses parents sans même qu'ils aient besoin de lui dire quoi que ce soit sur leur vie intérieure. En fait, l'enfant a la capacité de projeter la vie intérieure de ses parents à l'extérieur.

Forts de tout ceci, les parents doivent être dignes d'être imités. Nos enfants sont nos miroirs et reflètent le Moi de l'adulte comme la Lune reflète la lumière du Soleil. À cet âge, il ne s'agit aucunement de dire ce que nous souhaitons qu'il accomplisse. Il suffit de lui montrer la manière juste de se comporter et il fera de même. C'est en cela que consiste l'imitation. L'enfant a besoin d'un adulte qui soit un exemple moral, il pourra ainsi imiter les qualités du Je. Il imitera

aussi les sentiments des adultes. Par exemple, en tant que parent, quand, toutes petites, mes filles pleuraient, je me posais cette question : « Qui pleure ? La maman ou l'enfant ? » Si elles venaient d'être langées, si elles avaient bu, si elles étaient dans une température ambiante confortable, je m'asseyais, je reprenais mon souffle, je me centrais et je méditais quelques minutes. Que se passait-il alors ? La plupart du temps, ces petites arrêtaient de pleurer. Par leurs pleurs, elles traduisaient simplement mes irritations, mon agitation ou mon stress. Elles me permirent de m'arrêter, de découvrir les nuances de ma vie intérieure ou l'agitation de ma vie extérieure que je pouvais m'approprier par ces moments où je me recentrais sur moi-même. Elles m'ont encouragée sans le savoir dans la pratique méditative au quotidien.

L'enfant a aussi énormément besoin de dormir. Protéger le sommeil



mais aussi de nos intentions, de l'essence même de notre être. Éduquer stimule notre conscience et notre développement.

Voici ce que dit Rudolf Steiner aux éducateurs : « *Tout art de l'éducation doit être pour vous l'exigence naissante de l'éducation de vous-mêmes. Pour vous, les éducateurs, l'éducation de soi est le germe de toute votre action éducative auprès des enfants. Rien n'agira sur les enfants sinon ce qui émane de l'éducation de vous-mêmes que vous pratiquez*⁵. » Quelle belle invitation à une éducation permanente !

Dans le premier septénaire, l'enfant s'ouvre avec ferveur au monde ; c'est cette ferveur que nous avons à préserver. Comment ? En encourageant l'émerveillement de l'enfant et en cultivant chez nous le même sentiment teinté d'étonnement au cœur de notre quotidien. Posons-nous des questions sur de grands mystères que nous prenons généralement pour acquis : comment se fait-il que nous puissions être régénérés au réveil ? N'est-il pas fabuleux de nous éveiller totalement neufs alors que nous croulions de fatigue la veille ? D'où proviennent les différents coloris de la nature ? Comment un si petit gland peut-il contenir un immense chêne ?

En tant que parents, nous constatons parfois avec regret à quel point nous sommes imparfaits. Cependant, rappelons-nous que nul n'a besoin d'être parfait, nous avons simplement à tendre vers plus de bonté et plus de conscience au fil du temps.

Généralement, les parents portent tant de responsabilités et d'objectifs qu'ils s'essouffent en cherchant à vivre et à offrir de la qualité tant à leur vie de couple, qu'à celle de la famille, du cercle des amis, des parents, de la belle-famille, de la vie professionnelle, culturelle, corporelle, psychique et spirituelle. Un hommage peut être rendu à tous ces parents inscrits à cette école

de l'enfant est une tâche importante de l'éducateur. D'une part, parce que les hormones de croissance sont actives pendant le sommeil et de l'autre, parce que le sommeil a un caractère sacré. En effet, le sommeil, en tant que petit frère de la mort, permet non seulement la régénération du corps physique, mais aussi la rencontre du monde spirituel. Quand un enfant dort beaucoup, il emmagasine des forces vitales qui lui seront précieuses au cours de la vie et il s'imbibe de forces spirituelles. Pendant ce premier septénaire, il pose les bases de la santé pour sa vie entière. Nous, les adultes, portons là une grande responsabilité. Dans ma pratique de psychologue, j'observe que les enfants d'aujourd'hui ne dorment ni suffisamment ni suffisamment tôt. Ils sont fatigués. Je constate qu'un grand nombre d'enfants ont besoin de beaucoup plus de sommeil que ce qu'ils reçoivent.

Au cours du premier septénaire se met en place le processus d'individualisation du corps physique. L'enfant s'approprie son propre corps. « *L'imagination qui est active en lui travaille*

*aux formes de ses organes*⁴. » Et dans cet état de plasticité corporelle, il cherche à se libérer de ce qu'il a reçu par l'hérédité et qui ne lui convient pas pour accomplir ce qu'il est venu faire sur terre. Les maladies d'enfance sont des aides au développement pour repousser ce qui, dans son bagage héréditaire, pourrait l'entraver dans son parcours de vie. Il manifestera la fin de ce travail de construction corporelle en perdant ses dents de lait pour faire jaillir ses propres dents.

Enfin, le petit enfant imitera, bien sûr, la posture physique, la gestuelle, les mimiques, mais aussi la parole, le choix des mots, l'articulation et surtout les formes de pensée de l'adulte.

L'art de l'éducation

En tant qu'éducateurs, nous avons à nous exercer à devenir les témoins objectifs de nos propres attitudes et comportements afin de les modifier s'ils ne sont pas dignes d'être imités. L'enfant a une telle plasticité corporelle, une telle ouverture sensorielle et psychique qu'il se nourrit non seulement de la qualité de nos gestes,

⁴ Rudolf Steiner, Sagesse et santé - Origine du mal, GA 55, É.A.R., Genève.
⁵ Rudolf Steiner, L'art de l'éducation, GA 304a, É.A.R., Genève, 1988, p. 208.



Photo Guillaume Martin

de l'amour aspirant à soigner la globalité des aspects de la vie. Voilà un défi bien difficile à relever parce que cet équilibre est constamment à réinventer.

Les grands-parents ont un rôle unique à jouer : soulager les parents lorsqu'ils sont au travail ou veulent privilégier leur vie de couple et, bien sûr, nourrir les tout-petits de la sagesse qu'il nous est possible de cultiver avec l'âge. Il y a moins d'enjeux psychologiques pour les grands-parents et davantage de temps, ce qui leur donne plus de liberté que lorsqu'ils assumaient eux-mêmes le rôle de parents. Baigner les tout-petits dans la bonté procurée par des rythmes plus lents. Enveloppé de cette générosité, de cette tendresse qui naît d'une

vieillesse « assumée », cultivée, soignée comme un fruit mûr lorsque nous choisissons de vieillir en sensibilité, en respect de soi-même et en évoluant vers l'essentiel de notre humanité.

Pour terminer l'étude de ce premier septénaire, il est utile d'évoquer l'importance de la religion à ce stade du développement de l'enfant. Religieux vient du latin *religere* et signifie être en relation avec, être relié. Il s'agit

de permettre à l'enfant de se relier à ce qui l'entoure, à la nature et à ce qui est supérieur afin de développer en lui de la gratitude envers tout ce qui vit au-dessus, autour et en dessous de lui.

L'expérience de la dévotion envers le monde spirituel, vécue ainsi pendant la première période de la vie, reviendra sous forme d'énergie vitale au cours de la vieillesse. Nous pouvons ainsi percevoir la polarité entre les premiers et les derniers septénaires de la vie humaine. Le petit enfant est un être fondamentalement religieux. Consacrer du temps à observer un cristal, une fleur, un chat ou un nuage c'est être en relation avec eux.

Il est important pour l'adulte d'être un exemple d'être humain, créateur de lien avec lui-même, avec l'autre et

avec la nature. Il est tout aussi important d'apprendre à ne faire qu'une seule chose à la fois. Souvent l'éducateur, face aux exigences de la vie, fait beaucoup de choses en même temps. Veillons, dans la multiplicité des activités, à nous souvenir de garder le lien avec l'enfant, avec nous-mêmes et avec l'activité.

Il est aussi bon d'apprendre à l'enfant à remercier pour la vie, pour le soleil, la lune, les étoiles, pour sa maman et son papa, pour la nature, la bonne nourriture, la vache qui donne son lait ! Le petit enfant apprend ainsi la gratitude.

« J'ai beaucoup fait pour ce monde quand je suspends ma course pour dire merci. »

Il est bon de se pénétrer de gratitude, car cette attitude contrebalance le geste d'avidité de l'âme. Alors, donnons l'occasion aux enfants de s'épanouir grâce à la gratitude, car ils deviennent aujourd'hui beaucoup trop vite des consommateurs. Le bonheur ne consiste-t-il pas à apprécier ce dont nous avons le privilège ?

L'ange gardien a le rôle de protéger le tout-petit de tout ce qui n'est pas nécessaire pour son projet de vie afin qu'il puisse réaliser son destin. Avez-vous observé combien de fois les enfants dans cette période sont protégés de graves dangers sans que l'on sache comment ?

*« Dans la veille et
Dans mon sommeil,
Quatorze anges me protègent
Deux à ma tête
Deux à mes pieds
Deux à ma droite
Deux à ma gauche
Deux qui m'enveloppent
Deux qui me bercent
Deux qui m'amènent au paradis
céleste⁷. »*

6 Christiane Singer, *Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?*, Albin Michel, Paris, 2001
7 Tradition des jardinières d'enfants Steiner-Waldorf d'Allemagne et de Suisse.



Photo : Sophie Martin

Soyons des « *écologistes de l'âme enfantine*⁸ » ; l'enfant lui-même n'est-il pas le « *gardien de l'âme*⁹ » de l'humanité ?

Le parfum des roses

« *Le parfum des roses
N'exhale-t-il pas, si j'ose,
L'innocence des âmes d'enfants
À peine écloses*¹⁰ ? »

Cette pureté du tout petit enfant est semblable à la délicate fragrance de la rose. Et son âme juvénile a la légèreté du vol du papillon qui, parfois, se pose quelques instants sur les corolles diaprées des fleurs cachées en de discrets jardins.

L'enfant vient du monde spirituel dont la qualité fondamentale est la bonté. Il invite donc l'adulte à offrir ce qu'il a de meilleur en lui-même. Et la bonté de l'adulte dans ce premier septenaire sera le sceau protecteur dont il gardera l'empreinte salutaire pendant toute sa vie.

Dans un livre intitulé *Bonté*, l'auteur d'une cinquantaine d'années narre un souvenir remontant à l'époque où elle était une fillette âgée de 4 ans hospitalisée pendant deux longues années dans

un hôpital loin de ses parents qui ne lui faisaient que de rarissimes visites. Elle raconte, comment chaque jour, elle était attentive lorsque sonnaient 4 heures, écoutant le pas leste et léger d'une religieuse qui se penchait sur son lit pour lui offrir un sourire radieux encadré d'un voile bleu. Elle décrit comment ce simple sourire lorsqu'elle était une enfant l'a empêché de sombrer dans l'ennui et la tristesse. A posteriori, elle a compris que cette brève oasis de bonheur, ce simple sourire radieux, la ranimait de sa torpeur et déclenchait en elle des forces de guérison. Comme dans la chanson de Reggiani, « *il suffisait de presque rien...* »

Si la bonté du geste est essentielle pour le petit-enfant, la joie de l'adulte en présence de l'enfant est un baume pour le cœur de celui-ci. William Blake fait l'éloge de cette joie confiante dans le poème *Infant Joy*¹¹.

« *Je n'ai pas de nom ;
De la veille, je suis né. »
Comment donc t'appeler ?
« Heureuse suis,
Joie est mon nom. »
Douce joie t'échoit !
Oh la jolie joie ! (...)
Je t'appelle douce joie.
Quand tu souris,
Moi je chante
Douce joie t'échoit. »*

Bien sûr, nous avons des moments de souci, de lassitude, d'inquiétude ou d'angoisse. Cependant, en respirant ces ombres qui parfois nous recouvrent de leurs ailes sombres, nous pouvons aussi ressentir combien l'enfant dans son immédiateté nous invite à le suivre dans la richesse de l'instant présent. Cette qualité d'immédiateté, de joie,

d'émerveillement que nous enseignent l'enfant est primordiale. Mettons-nous à son école, celle de la présence dans l'instant.

Dans la géographie de nos vies, l'enfance est une île où les expériences sont vécues avec une intensité incomparable dans une qualité de présence qu'il importe de cultiver pendant toute notre vie. Cette qualité de l'enfance est le fondement de la culture de la vie intérieure qui sert de base à la pratique méditative. Le Christ a dit dans une parabole : « *Nul ne pénètre dans le royaume des cieux s'il ne redevient un petit enfant.* »

De plus, en cultivant le courage de revisiter notre enfance et en suivant ses traces dans l'étude de notre biographie, nous serons mieux à même d'accompagner l'enfant qui attend de nous que nous l'élevions à sa dignité d'être humain.

Dans cette grande cathédrale que constitue la vie humaine, le portail de l'enfance comme celui de la vieillesse est menacé. Sur ces seuils où la sensibilité est le doux parfum de cet être fragile et vulnérable, prenons bien soin de lui, nous les vaillants, comme nous le suggère Victor Hugo !

« *Prenez garde à ce petit être ;
Il est bien grand, il contient Dieu.
Les enfants sont, avant de naître,
Des lumières dans le ciel bleu.*

*Dieu nous les offre en sa largesse ;
Ils viennent ; Dieu nous en fait don ;
Dans leur rire il met sa sagesse.
Et dans leur baiser son pardon*¹². »

*Emmanuelle Capt,
psychologue d'orientation
anthroposophique en Suisse*

⁸ Expression de l'auteur.

⁹ Expression de Zaz, chanteuse française contemporaine, tirée de la chanson *On ira de l'album Recto verso*.

¹⁰ Poème de l'auteur.

¹¹ Blake, William, *Infant Joy*, tiré de *Chants d'innocence, le mariage du ciel et de l'enfer, chants d'expérience Rivages Poche, Petite bibliothèque, Payot, Paris 2006*.

¹² Mathieu, 18, 3.

¹³ Victor Hugo, *Les enfants pauvres dans l'art d'être grand-père*.

Bibliographie :

Parents... tout simplement ! Comment rendre nos enfants plus calmes, plus heureux et plus confiants, Kim J. Payne & Lisa M. Ross, Aethera, La Boissière-en-Thelle, 2014.